

ETRE OU L'ART de l'EMBROUILLE. de René Belletto.

Il en est des romans de René Belletto comme de ces impatiences que l'on sent au bout des doigts, qui vous avertissent que quelque chose de superbe ou du moins d'extraordinaire va arriver quand il paraît chez votre libraire, car bien entendu, pas question de passer par Amazon, on ne saurait se faire livrer par ces zombis.. Nous recevons le dernier en date de 2018 et je frétille à l'idée de le commencer car je suis impatient et ne vais pas la lâcher avant la fin.. Jamais déçu. Un peu comme un énième film de Woody Allen malgré les baisses de régime. Après un tour d'horizon de ses repères et manies diverses, musique, guitare et voitures rapides, quartiers hyper tranquilles ornés de jardinets vieillots, sans oublier cette honte qu'il a de se nourrir dans de minables magasins de sous alimentation, qui me laisse rêveur. Comment un tel homme pétri de telles qualités intellectuelles accepte-t-il de manger si mal et de telles saloperies? Ses chers parents doivent se retourner dans leur tombe. Cela n'a pas toujours été le cas si je me souviens bien de tel roman où il faisait la cuisine avec plaisir. Pour les femmes, toujours le même engouement bien qu'il ait abordé très tard la sexualité brute. Cette attirance idéalisée, additionnée de relégation,..la femme comme désir impossible et déçu. Il n'y a pas chez Belletto le moindre souci de changement de sexe car une femme rencontre un homme et c'est tout. Pas d'homosexualité en vue ni de coming out mais sait-on jamais, un jour peut-être ? Pour l'heure nous entrons de plain pied dans ce monde si étrange du dédoublement voire du triplement de la personnalité si cela existe, je ne crois pas mais tant pis. Un peu de vulgarités assaisonnées de rabelaisiennes connotations, de la bonne langue française agrémentée de grammaire agréable, passé simple, conditionnel, imparfait du subjonctif et ses lettres classiques remontent à la surface se rappeler à son souvenir, sans oublier une allusion à Houellebecq et ses appareils ménagers en panne. Il reste sur ce qu'il connaît bien, la mort et son soulagement ultime qui tarde à venir. Maintenant l'Italie qu'il découvre à moins que j'aie raté un livre. Il sillonne Rome et les musées, les villes étrusques et les autoroutes avec sa maestria habituelle pour se replonger en même temps, dans l'Espagne de ses débuts et le flamenco de toujours. La guitare est toujours là et JS Bach aussi, d'où le titre donné à cet article bien petit pour honorer l'auteur de mes 30 ans..J'y retourne car je prends des notes à mesure que j'avance, comme lui et je pense qu'à la lecture finale je le prends pour fou...mais ne l'était-il pas déjà au départ en 1974..??

9 juillet 2018.